

« L'horizon féministe est un horizon sans genre »

Dans son dernier essai, l'autrice française Lauren Bastide dessine de nombreuses pistes sur la manière dont le féminisme nous permettrait de « sauver le monde » et de construire des lendemains plus heureux et plus égalitaires.

ENTRETIEN

MARINE BUISSON

Est-ce la réponse aux grands maux de notre époque se trouvait dans la défense de l'égalité entre les femmes et les hommes ? Le féminisme serait-il le sauveur de notre humanité ? C'est en tout cas le sentiment de l'autrice Lauren Bastide qui présente dans son essai *Futur.es* de nombreuses pistes de réflexion sur la manière dont le féminisme nous permettrait de « sauver le monde » et de construire des lendemains plus heureux et plus égalitaires. Encore faut-il que l'on tende l'oreille aux revendications féministes.

Vous écrivez à plusieurs reprises : personne n'écoute jamais les féministes. Ce qui, pour vous, contribuerait pourtant à « sauver le monde ». Ne trouvez-vous pas pourtant que l'écoute s'est améliorée depuis la vague #MeToo ?

On n'écoute pas du tout les féministes. Toujours pas. La différence qu'a apportée #MeToo, c'est qu'on les entend davantage. Peut-être qu'on s'est fait un peu plus de place dans les colonnes des médias, dans les rayons des librairies, c'est

vrai. Mais cette place, on l'a créée toutes seules, à la force de nos petits bras, en imaginant nos espaces. On a dû créer nos podcasts, nos comptes Instagram, écrire nos livres, créer nos cercles, pour que l'écho de nos revendications parvienne au grand public. Et pourtant, les féministes ne sont pas encore dans les cercles de pouvoir. Personne, dans les décisions gouvernementales, ne prend en compte les revendications que l'on porte. Même si je dois quand même admettre qu'à l'Assemblée nationale, en France, aujourd'hui, il y a plusieurs députées qui portent les questions féministes. Il y a du progrès.

Vous estimez que dans un futur féministe idéal, de celui qui pourrait « sauver le monde », il n'y aurait plus « deux sexes ».

En l'occurrence, il n'y a déjà pas deux sexes. Il y a une proportion non négligeable de l'humanité, qui naît avec des caractéristiques sexuelles qui ne correspondent pas à la définition biologique du masculin et du féminin. Des personnes qu'on va mutiler quand elles sont bébés pour qu'elles rentrent absolument dans l'une des deux cases. Cela montre bien qu'il y a une folie. La volonté de faire absolument rentrer chaque membre de l'humanité dans une de ces deux cases est construite. Évidemment que l'horizon féministe est un horizon sans genre, sans cette assignation qui nous est faite à la naissance, qui va à la fois désigner notre façon de nous habiller, notre caractère, notre rôle social et notre destin. Je ne dis pas que demain, dans ce monde féministe-là, il n'y aura plus de petites filles

qui aiment le rose, de femmes qui s'épanouissent dans la maternité et d'hommes qui aiment la bagarre et les voitures. Ça existera encore, mais on laissera aussi la possibilité à toutes les personnes qui ont envie de s'épanouir hors de ces stéréotypes de genre de le faire. Et je pense que tout le monde en sera beaucoup plus heureux. La génération future, en tout cas celle de mes enfants, est déjà complètement à l'aise avec le fait qu'il y a des hommes, les femmes et les autres. Et ça se passe bien.

Vous reprenez la célèbre phrase de Simone de Beauvoir, « on ne naît pas femme, on le devient », pour appuyer votre propos. On a d'ailleurs tendance à oublier qu'elle a une suite (*)...

Oui ! Elle parle de l'absence de destin biologique. Explique qu'être femme, c'est une construction culturelle et sociale.

Vous ne craignez pas que ces réflexions sur le genre, la construction sociale, l'hétérosexualité en tant que norme ne soient que le privilège de certains ?

Je pense que vous avez raison de souligner que de s'interroger sur l'hétérosexualité, ça reste le privilège d'une poignée de bourgeoises blanches qui lisent Mona Cholet. Néanmoins, il y a quand même des chiffres que j'énumère dans *Futur.es*, comme la baisse statistique du nombre de mariages et l'augmentation du nombre des divorces. On voit aussi émerger une jeune génération qui ne souhaite pas avoir d'enfant. Pour moi, c'est déjà aussi une façon de s'extraire de la destinée hétérosexuelle « un papa, une maman, deux gamins ». On est déjà en train de construire un monde où le fait de ne pas être marié et de ne pas avoir d'enfant ne sera plus considéré comme un échec. On en est encore en loin. Heureusement, je crois que l'on est de plus en plus nombreux à pousser cette idée, qu'il y a d'autres façons de s'épanouir dans une existence hors du couple et de la famille.

En quoi s'extraire de l'hétérosexualité peut concrètement « sauver le monde » ?

L'hétérosexualité, c'est un régime politique, comme le dit Monique Wittig, qui, en dehors du couple et de la sexualité, structure le travail dans la société. Qui a aussi permis d'assigner à une catégorie, à une classe sociale la classe des femmes. À ancrer le fait que le travail domestique et le travail reproductif, non rémunéré, c'est une affaire de femmes. À laisser entendre que c'est une espèce de devoir na-

tural et instinctif, voire biologique, ancré dans leurs hormones, que de nettoyer le sol et de préparer des repas. Bon bah c'est sûr que le monde serait meilleur si on considérait que nettoyer et préparer les repas, c'est à la portée de tous, quelle que soit la forme de l'appareil génital. Par ricochet, ça permettrait aussi, à des personnes assignées femme, de revendiquer des postes de pouvoir, de se mettre à l'exercer dans des lieux où autrefois on n'attendait que des hommes.

Le droit à l'avortement n'est malheureusement jamais acquis

Lauren Bastide Autrice

”

Vous vous plongez dans vos expériences personnelles pour tisser des pistes pour une justice plus performante grâce au féminisme.

J'ai été confrontée au système pénal dans le cadre des procès de l'assassin de ma sœur, il y a une vingtaine d'années. C'est dans

ce cadre que j'ai rencontré une chercheuse qui porte cette idée de justice réparatrice. Les victimes ont un certain nombre de besoins : celui d'avoir une explication sur le geste qui a été accompli, de se sentir en sécurité, de voir son préjudice reconnu. En écoutant sa théorie, ça a réveillé mon propre ressenti : ce procès pénal, l'incarcération de celui qui a tué ma sœur, ne m'a pas fait me sentir plus en sécurité, ne m'a pas permis de comprendre le geste ni de me sentir réparée. C'est encore très compliqué à comprendre pour cette société pour qui la punition et l'exclusion sont la réponse naturelle à apporter à tout comportement déviant.

La vague #MeToo a permis de dépasser les notions de consentement, de faire évoluer la définition du viol. C'est une application concrète de la manière dont le féminisme peut « changer le monde » ?

Très concrètement, en France, la définition du viol dans le code pénal n'a pas changé. Je pense que c'est aussi pour cela qu'on bute, on continue à définir le viol comme un acte sexuel qui intervient par surprise, violence ou contrainte. C'est toujours la même rengaine et cela empêche de couvrir tout un tas d'actes qui vont relever de cette fameuse zone grise qui est difficile à définir, de ce qui peut se produire dans un cabinet médical, dans l'enfance, quand une personne n'est pas pleinement capable d'exprimer ou même de connaître son propre désir. Cette définition est trop restrictive et ne permet pas à une grande partie des victimes d'être réparées, pour la simple et bonne raison qu'elles sont peut-être incapables de reconnaître leurs propres préjugés.

Vous évoquez les dernières attaques contre le corps des femmes, notamment le droit à l'IVG retoqué par la Cour suprême aux États-Unis. Les droits des femmes sont aussi fragiles en Europe ?

Évidemment. On le voit avec l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir en Italie où le droit à l'avortement est déjà très fortement compromis pour les Italiennes. En Pologne où le droit à l'avortement, qui était déjà très affaibli pour les Polonaises, a complètement disparu au fil des années. En France, on a toute une frange d'extrême droite catholique intégriste, incarnée notamment par Christine Boutin, qui a des moyens, qui organise des manifestations, et qui n'hésitera pas demain s'il faut faire campagne pour nous supprimer ce droit. Ce droit à l'avortement n'est malheureusement jamais acquis. Il faut toujours rester très vigilant.

(*) « On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la civilisation la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la méditation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. En tant qu'il existe pour soi, l'enfant ne saurait se saisir comme sexuellement différencié. »

Futur.es
Comment le féminisme peut sauver le monde
LAUREN BASTIDE
Allary
325 p., 19,90 €



Le féminisme serait-il le sauveur de notre humanité ? C'est en tout cas le sentiment de l'autrice française Lauren Bastide. © MARIE ROUGE